

LE JOUR, 1946
09 MARS 1946

LE TEMPS DU DESARROI ET DE LA RAISON

Tension en Iran. Attente en Egypte. Grave incident franco-chinois. Inquiétude en Turquie. Incertitude en Espagne. Manœuvres américaines en Alaska. Répercussions du discours de combat de M. Churchill... ce n'est qu'une partie des nouvelles d'hier ; et c'est beaucoup pour un seul jour. Si les hommes d'Etat des pays arabes ne se rendent pas compte des dangers que court la paix, ils peuvent sans s'en douter contribuer à la détruire. Ce que nous appelons la paix n'est d'ailleurs que la situation précaire, l'état d'instabilité et de perplexité, l'attente anxieuse où nous nous trouvons avec le reste du monde.

En 1938, les choses n'étaient pas plus confuses ni plus sombres, et le destin de la terre n'était pas plus qu'à présent dans la balance... La seule différence c'est que la guerre de Six ans, celle qui vient de finir, ne pesait pas alors de son poids écrasant sur notre esprit et sur notre chair. Ce qui, en 1938, paraissait une certitude pour l'avenir immédiat ou médiat, nous ne nous résolvons pas à le tenir, en 1946, pour une possibilité ; encore moins pour une probabilité.

Si l'humanité n'était pas fourbue comme elle est, si les armes dont elle dispose n'étaient pas infernales, on pourrait parier pour la guerre. Mais les hommes n'en peuvent plus, mais l'anarchie est partout et le malheur avec elle ; mais ce que les sociétés humaines se disputent si âprement, ce ne sont plus que les débris d'un patrimoine sans pareil. Toutes les gloires, les beautés du passé sont en voie de s'éteindre. Il n'y a plus de respects pour rien et même pour les biens les plus sacrés. C'est partout comme un effondrement, comme une malédiction.

Livrée à ses propres moyens, la nature serait moins inéluctable, plus maternelle. Elle ne ferait pas de l'humanité l'horreur que les théoriciens ont inventée, cette fosse profonde où se poursuit une danse macabre et d'où rien ne remonte.

Pour le Liban et pour les pays voisins, depuis l'Egypte jusqu'à la Turquie, depuis la Méditerranée jusqu'au Golfe Persique en passant par la Syrie, l'Arabie et l'Irak, **le temps de la réflexion individuelle et collective est venu**. Tous ces pays sont le premier enjeu de la lutte sourde d'aujourd'hui, de la lutte ouverte et brutale de demain ou d'après-demain.

Nous sommes les uns et les autres sur les chemins de la colère des empires et des dieux. Ce n'est plus le temps de nous amuser à des jeux de patience et d'impatience, à des essais de violence contre nos alliés naturels, à des embûches dressées contre notre propre avenir. C'est au contraire l'heure d'une politique lucide, consciente, collective, compréhensive, virile, si nous ne voulons pas devenir la nécropole de nos foyers et de nos rêves. Entre les géants qui se dressent, **notre premier devoir est de travailler pour la paix**, pour la boiteuse paix qui, pour notre génération, est la dernière espérance ; mais à défaut de la paix, pour l'éventualité de la catastrophe illimitée qui ressemblerait à l'accomplissement des prophéties notre devoir est de demeurer dans la voie qui faciliterait notre défense plutôt que notre ruine.

Ce langage s'adresse à tous, et jusqu'aux sourds et aux muets.